

# BAZAAR

Harper's

FRANCE



CULTURE

## Rencontre – L'artiste Joël Andrianomearisoa façonne son destin grâce à ses souvenirs

PAR JACQUES SIMONIAN

PUBLIÉ LE 04.03.24 À 11H27

RENCONTRE - L'ARTISTE JOËL ANDRIANOMEARISOA FAÇONNE  
SON DESTIN GRÂCE À SES SOUVENIRS

© COURTESY DE L'ARTISTE ET ALMINE RECH

À l'occasion de son exposition "Things and Something to Remember Before Daylight" qui se tiendra à la galerie Almine Rech (Paris) du 9 mars au 17 avril, Joël Andrianomearisoa nous a ouvert les portes de son univers. Cerné par des volutes de cigarettes donnant presque de faux-airs de rituel chamanique, l'artiste a rembobiné la pendule des âges pour finalement évoquer son présent. En se plongeant dans ses souvenirs et laissant défiler le temps, il a pu construire une narration complexe à l'allure d'explications sur la façon dont il appréhende la matière, authentique clef de voûte aux savoir-faire, dont les siens.

---

Comment nous fabriquons-nous des souvenirs ? Est-ce que pour qu'ils existent, ces derniers doivent nécessairement faire appel à la faculté du langage ? Ou, à l'inverse, peuvent-ils s'ancrer en nous grâce à la mobilisation précoce de nos sens, soit l'ensemble des fonctions psychophysiologiques par lesquelles nous recevons des informations ? Dans le subconscient de Joël Andrianomearisoa, les sons ont fait partie des premières activations. De sa petite enfance, l'artiste retient les mélodies que faisaient les textiles quand ses aînés les coupaient, déchiraient, ou de façon plus ample, les modifiaient. Avec le recul, il avoue que cette musicalité qui résonne encore en lui aujourd'hui l'a amené à ouvrir de nouveaux paradigmes et donc, d'autres instincts. **Si les tissus drapent directement sa mémoire, les odeurs viennent rapidement s'ajouter à ce bal des sens.** Celle des deux parfums de sa mère, "*Fidji et Magie Noire de Lancôme*", dont il se rappelle des noms. Utilisation du langage qu'il peut désormais, les années ayant passé, mieux maîtriser. **Les mots sont ainsi un autre ensemble qu'il convoque à travers ses multiples expressions et également dans sa récente exposition parisienne, *Things and Something to Remember Before Daylight*.**

## La matière, élément clef

Avec ses sens en éveil, **Joël Andrianomearisoa travaille la matière dans toute sa diversité**, repoussant sans cesse les limites des objets avec lesquels il compose. *“Tout de suite, il faut que j’emporte la matière ailleurs, ouvre l’artiste. Si je prends une feuille de papier, après avoir compris sa texture, son grammage ou encore sa transparence, je me demande directement quelles sont les possibilités de récits. Je peux penser à la brûler, la plier, la froisser, la déchirer, la couper, à écrire dessus... Il n’y a pas qu’une unique rêverie qui peut s’imaginer”*. En mettant en parallèle ce côté fondamentalement réel d’un corps ainsi que cette touche fantasmagorique de son esprit, le sculpteur esquisse du bout des lèvres l’une de ses obsessions, à savoir : *“rechercher la matérialité des émotions”*. Afin d’assouvir cette quête, Joël Andrianomearisoa suit un *modus operandi* précis qui le pousse à se plonger tour à tour dans diverses sensations. Ces sentiments puissants lui permettent alors d’activer son *“système de souvenirs”* et de, *in fine*, faire basculer cet état émotionnel à la matérialité.



© Courtesy de l'artiste et Almine Rech

La vocation d’un artiste est de partager. En développant cette idée qui n’a pas de crédit communautaire, mais plutôt une dimension de confrontation, **Joël Andrianomearisoa place ensuite ses créations dans un espace qu’il habille de noir – l’une de ses signatures**. Parfois, il ajoute des jeux de lumière ainsi que des mélodies pour compléter l’expérience. **Sculpteur, dessinateur, mais également**

**architecte**, un métier qu'il avoue être *“très émotionnel”*, cet insatiable curieux se considère surtout comme un jongleur. Un funambule aussi : *“Comment être à la fois un artiste et un architecte, sur un fil qui s'appelle l'émotion, duquel on tombe, on se raccroche, on remonte... ? Ce fil au milieu, c'est justement celui que je tisse”*. Pour rendre encore plus singulier ce travail d'orfèvre, **Joël Andrianomearisoa** **insuffle une espèce de supplément d'âme à l'artisanat ainsi qu'aux savoir-faire qu'il convoque**. Cet ajout finalement concret, qu'il faut considérer comme un tout, revêt un caractère militant. Celui de *“révéler des choses auxquelles on ne pense pas ou de créer des mariages que l'on imaginait impossibles”*, souffle-t-il.

## Le vacillement de l'artiste

*“L'artisanat, pour moi, ce n'est pas le savoir-faire extraordinaire des métiers d'art, reprend Joël Andrianomearisoa. Ce qui m'intéresse vraiment, ce n'est pas uniquement la grande beauté technique, mais plutôt la fragilité de l'artisan”*. Aujourd'hui, des outils permettent effectivement cette perfection. Cette notion est insipide pour le sculpteur. Ce qui le touche, c'est à l'inverse ce tremblement, ce vacillement, un terme emprunté au cinéma. En guise d'exemple, il cite Luis Buñuel. Lorsque le réalisateur évoque les talons aiguilles d'une femme, pour lui, ce n'est pas forcément cette personne qui est sur des talons aiguilles, *“mais c'est le vacillement de cet individu sur des talons trop hauts”* qu'il trouve sensuel. Cette horloge presque mal réglée, c'est exactement ce que l'artiste recherche dans le paradigme du savoir-faire. Justement, l'exploration de ce *“faire”* lui permet de raconter les histoires qu'il renferme. Une posture qu'il adopte à nouveau avec *Things and Something to Remember Before Daylight*.

Dans le titre de cette exposition, les mots *“something”* et *“and”* occupent une place spéciale. Pour Joël

Andrianomearisoa, ils ouvrent l'accès à l'arrière-cour des choses : *“Dans cet espace, toute la vie s'exprime. S'il y a bien sûr un rapport frontal avec les œuvres de l'exposition, je propose également une sorte de vision labyrinthique à travers ces mêmes œuvres”*. Cette analyse demande de ne pas se contenter d'un seul regard, mais de plusieurs, la preuve avec les tapisseries d'Aubusson du XVIIIe siècle, panache européen et de Flandre. Avec les trois pièces dévoilées, l'artiste a insisté pour ne pas les faire tisser dans leur berceau. À l'inverse, son choix s'est posé sur la ville de Tunis : *“La technicité peut s'exporter et la main tunisienne peut la faire aussi”*, assène-t-il. Pour aller encore plus loin, cette même tapisserie est construite avec un matériau malgache, le raphia, et également avec de la laine irlandaise. Même son de cloche pour une autre pièce de l'exposition, une sculpture minimaliste faisant partie de ses grandes structures noires, pour laquelle l'équipe de l'artiste a collaboré avec l'Inde ou encore le Bénin.



© Courtesy of the Artist and Almine Rech - Photo: Nicolas Brasseur

# Joël Andrianomearisoa, militant et poétique

En exportant ces savoir-faire, puis en les réunissant, Joël Andrianomearisoa flirte avec la géopolitique pour finalement façonner une narration poétique.

*“L'exposition, ce sont donc les choses [Things] et les quelques choses [Something] qui sont dernières et qui viennent de partout. C'est une partition avec de multiples notes et des tempos différents. Ce terme m'intéresse beaucoup et est très important. En réalité, le tempo, c'est l'émotion”,* conclut-il. En somme, avec la mobilisation et la connexion de tous ces éléments qui lui permettent de construire une multitude de récits, l'artiste se rapproche un peu plus d'une possible réponse à la question fondamentale qui le hante, comment ne jamais arrêter le temps ?

Exposition *Things and Something to Remember Before Daylight*, galerie Almine Rech (Paris, IIIe), du 9 mars au 17 avril.

#ART #EXPOSITION #INTERVIEW